

inquiété les dévastateurs. L'un des Parcs étant sur la souveraineté d'une autre Municipalité que celle de Chantilly, on n'avoit pu envoyer du secours, parce que cette République ne le requerroit point sur son territoire. Aussi les atrocités ont-elles bientôt recommencé.

Vendredi 4, une patrouille du Régiment de Berry, après avoir rôdé dans le parc de Chantilly, s'arrêta au *Petit convert*, rendez-vous de chasse, connu de toute la France. Tandis que la patrouille causoit tranquillement, trois coups de fusils, partis du bois, ont abattu un Maréchal-de-logis & un brigadier des chasses de M. le Prince de *Condé*. Cet assassinat prémédité a fait appeler du secours; on est accouru en force; mais à l'arrivée du secours, trois nouveaux coups de fusils ont parti; l'un d'eux a tué M. de *Bonneval*, Officier au Régiment de Berry, homme généralement aimé & estimé.

Ces assassinats sont des actes de *civisme*; car les personnes tuées sont *suspectes d'aristocratie*. La vraie liberté consiste à voler & à assassiner: elle doit protéger les scélérats & ne vexer que les propriétaires & les innocens. Voilà notre code. Pour suivra-t-on ce nouveau crime? Nous le souhaitons sans le croire: tous les brigands ont échappé jusqu'à ce jour au châtement: il seroit injuste de faire une exception pour ceux des environs de Chantilly. Il ne manquera plus après cela que de confisquer les biens de M. le Prince de *Condé*, dont les loix & la force publique protègent si bien la demeure.

MERCURE DE FRANCE.

SAMEDI 19 MARS 1791.

PIECES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

EPI TRE

A M. BOURIAT, Médecin à Tours.

O mon plus vieil ami ! toi, qui dès mon enfance,
Fus avec moi toujours en douce intelligence ;
Sans doute dans les lieux où sont fixés tes pas,
Loin du pays qui nous donna naissance ,
Tu songes quelquefois à nos premiers ébats ,
Où tout était plaisir & jouissance ,
Et dont l'âge & l'expérience
Nous font bien mieux connaître les appas . . .

N^o. 12. 19 Mars 1791.

E

inquiété les dévastateurs. L'un des Parcs étant sur la souveraineté d'une autre Municipalité que celle de Chantilly, on n'avoit pu envoyer du secours, parce que cette République ne le requerroit point sur son territoire. Aussi les atrocités ont-elles bientôt recommencé.

Vendredi 4, une patrouille du Régiment de Berry, après avoir rôdé dans le parc de Chantilly, s'arrêta au *Petit convert*, rendez-vous de chasse, connu de toute la France. Tandis que la patrouille causoit tranquillement, trois coups de fusils, partis du bois, ont abattu un Maréchal-de-logis & un brigadier des chasses de M. le Prince de Condé. Cet assassinat prémédité a fait appeller du secours; on est accouru en force; mais à l'arrivée du secours, trois nouveaux coups de fusils ont parti; l'un d'eux a tué M. de Bonneval, Officier au Régiment de Berry, homme généralement aimé & estimé.

Ces assassinats sont des actes de *civisme*; car les personnes tuées sont *suspectes d'aristocratie*. La vraie liberté consiste à voler & à assassiner: elle doit protéger les scélérats & ne vexer que les propriétaires & les innocens. Voilà notre code. Pour suivra-t-on ce nouveau crime? Nous le souhaitons sans le croire: tous les brigands ont échappé jusqu'à ce jour au châtement: il seroit injuste de faire une exception pour ceux des environs de Chantilly. Il ne manquera plus après cela que de confisquer les biens de M. le Prince de Condé, dont les loix & la force publique protègent si bien la demeure.

M E R C U R E
D E F R A N C E .

S A M E D I 19 M A R S 1791.

P I E C E S F U G I T I V E S
E N V E R S E T E N P R O S E .

E P I T R E

A M. B O U R I A T , Médecin à Tours.

O mon plus vieil ami ! toi, qui dès mon enfance,
Fus avec moi toujours en douce intelligence ;
Sans doute dans les lieux où sont fixés tes pas ,
Loin du pays qui nous donna naissance ,
Tu songes quelquefois à nos premiers ébats ,
Où tout était plaisir & jouissance ,
Et dont l'âge & l'expérience
Nous font bien mieux connaître les appas . . .

N^o. 12. 19 Mars 1791.

E

Hé ! parmi tant d'ennuis , de troubles , de tracas ,
 Qui s'attachent sans cesse à l'humaine existence ,
 Quel est celui qui ne regrette pas
 Des jours (si-tôt passés) de calme & d'innocence !

Que sont-ils devenus ces temps d'insouciance ,
 Et ces autres momens de joie & de bonheur ,
 Où tour à tour je partageais mon cœur
 Entre les ris, les jeux , l'amour & l'espérance ?...
 Pour retrouver l'image du plaisir ,
 Il faut que j'aille la saisir
 Ou bien loin en avant , ou bien loin en arrière...
 Il n'est rien près de moi dont je puisse jouir ;
 Et , si parfois sa lueur passagère
 Sur moi répand encore un reflet de lumière ,
 C'est du passé le flatteur souvenir ,
 Ou le riant espoir d'un plus doux avenir
 Qui promène mes sens de chimère en chimère.

D'après tous les soucis dont je suis agité ,
 Ne conclus pas , Ami , de ma mélancolie ,
 Que lâchement déjà j'oublie
 Le charme de la Liberté.....

Non , non , je l'ai toujours chérie ,
 Et je la chérirai le reste de ma vie.....
 La Liberté , l'égalité ,

Mots sublimes & chers pour qui les apprécie ,
 Seul trésor que le Sage ait jamais souhaité ;

Vivent en traits de feu dans mon ame agrandie ,
 Près de l'honneur & de l'humanité ;
 Et ton Ami se glorifie
 De voir leur germe heureux jeté dans sa Patrie....
 Mais il manque encore à mes vœux ,
 Ce bien pour moi si précieux ,
 Que sans cesse & par-tout j'envie ,
 La paix..... qui dès long-temps semble avoir fui
 ces lieux.

Tantôt des hommes factieux ,
 Vêtus du manteau du Civisme ,
 Couvent peut-être un projet dangereux ,
 En exaltant bien haut leur *grand Patriotisme*....
 Tantôt les partisans de l'ancien Despotisme ,
 Croyant cacher à tous les yeux ,
 Sous un masque religieux ,
 Les vils regrets de l'Egoïsme ,
 Voudraient , horriblement pieux ,
 Rallumer les bûchers affreux
 Et les brandons du Fanatisme ,
 Avec lesquels jadis on brûlait nos aïeux.

Puisse le Peuple à ses dépens s'instruire ,
 Et désormais n'ajouter plus de foi
 A tous ces imposteurs que l'artifice inspire ,
 Et qui pompeusement s'empressent de nous dire ;
 Qu'ils sont amis du Ciel, ou du Peuple, ou du Roi!

Puisse-t-il , dans tout cet Empire ,
Ne connaître , ne suivre & n'aimer que la Loi !

Quant à moi , qui , pendant ma course politique ,
Ai voulu , loin des Clubs & des divers partis ,
Me livrer sans partage à la chose publique ;
Moi qui n'eus & n'aurai que le désir unique
De régénérer mon pays ,
Je ne demande aux Dieux , témoins de mes ennais ,
Que de revoir bientôt mon asile rustique ,
Où , maître enfin de mes loisirs ,
Je pourrai ressaisir l'obscurité paisible ,
L'amitié , les Beaux-Arts , chers & premiers plaisirs
De mon ame pure & sensible ,
Mais à ce doux espoir , pourquoi suis-je accessible ,
J'appelle en vain par mes soupirs ,
Je me retrace en vain ces époques heureuses ,...
Hélas ! les heures paresseuses
Vont moins vite que mes désirs.

(Par M. Félix Faucher , Député à
l'Assemblée Nationale.)



COUPLETS

Sur l'Air de Sargines : *Regards vifs, &c.*

PARLE-T-ON d'un joli minois,
D'un œil fripon fait pour séduire ?
Veut-on peindre tout à la fois
Graces naïves, doux sourire ?
Chacun se dit avec transport :
Oh ! bon, je connais cette Belle ;
Sur le portrait on est d'accord,
Le cœur devine sans effort,
Et j'entends nommer Gabrielle.



Aujourd'hui fille de quinze ans
N'a que sa figure pour plaire ;
L'art peut embellir son printemps,
Mais c'est une fleur mensongère ;
Esprit vif, aimables talens,
Seuls doivent parer une Belle ;
Ils bravent le courroux du temps,
Et ce sont-là les agrémens
Qui font distinguer Gabrielle.



La vertu n'est plus de saison,
C'est un mot vieilli par l'usage ;

E 3

La pudeur n'est pas du bon ton,

On ne rougit que d'être sage.

Si par hasard on veut citer

Femme vertueuse & fidelle,

Qu'on puisse aimer & respecter,

Il faut enfin se décider

A nommer encor Gabrielle.

(Par M. M... f... a...)

Explication de la Charade, de l'Énigme & du Logogriphe du Mercure précédent.

LE mot de la Charade est *Souhait*; celui de l'Énigme est *Voix*; & celui du Logogriphe est *Espérance*, où l'on trouve *Ane, Préséance, Ans, Pere, Repas, Panse, Carpe, Caen.*

CHARADE.

DANS les airs vole mon premier,
Puis mon dernier, puis mon entier.

(Par M. Prévost de Moka.)

É N I G M E.

L'AMOUR naquit , & je vins après lui ;
Le plaisir me suivit , & me mit à la mode ;
On accueillit par-tout ma morale commode ,
Et les femmes sur-tout me prêtant leur appui ,
Vinrent à mes autels prodiguer les hommages ;
- Sous un masque enchanteur j'entraînai les suffrages ;
Depuis , toujours aimée , & parfois des plus sages ,
Malgré tous mes défauts on m'adore aujourd'hui.
De quelques Céladons , l'éternelle tendresse
A gémi bien long-temps de mes progrès heureux ;
J'ai vu pour m'écraser des Romanciers fameux ,
Dans de fameux Romans épuiser leur adresse ;
J'ai survécu pourtant à leurs Ecrits pompeux ;
J'en appelle à Cloris , elle a quinze ans à peine ,
Et déjà quatre fois
Elle a connu l'Amour & souscrit à mes loix.
Amis , suivez Cloris & la main qui l'entraîne ,
Elle est heureuse tous les jours ;
Et lorsque sa jeunesse aura fui pour toujours ,
Tranchez ma tête alors , faites vœu de mon reste ;
Un vieillard en amour doit être plus modeste.

(Par M. F. Fournier.)

 LOGOGRIPE.

DANS Paris plus qu'ailleurs j'exerce mon empire :
 Tel qui vit dans mon sein se prépare au martyre...
 Lecteur, tu peux ici me chercher sans péril ;
Onze pieds font mon tout : sans un plus long babil ,
 J'offre ce que cache une fille ;
 De plus , un fleuve de Castille :
 En me décomposant , tu trouveras en moi
 Un objet que chérit Louis notre bon Roi ;
 Un animal rongeur ; le nom d'un grand Prophète ;
 Ce qui pendant l'hiver tombe sur notre tête ;
 La monture qu'avait jadis notre Sauveur ;
 La chose qui souvent fait pâlir le buveur ;
 Le premier aliment dont l'homme fait usage ;
 Ce que tout bon Français préfère à l'esclavage ;
 Un instrument qui sert à prendre le poisson ;
 Ce qu'on voit dans les champs au temps de la
 moisson ;
 Un espace de temps ; un endroit où Glysère
 Nous montre en folâtrant l'heureux talent de plaire ;
 Un des quatre élémens ; un habitant des Cieux ;
 Un fleuve que l'Egypte a mis au rang des Dieux ;
 Enfin, cher Citoyen , tranchant mon verbiage ,
 La loge où chaque nuit vont le Sot & le Sage .

(Par M. J. B. Calvet , de Rignac ,
 Département d'Aveyron.)

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

OBSERVATIONS faites dans les Pyrénées, pour servir de suite à des Observations sur les Alpes, insérées dans une Traduction des Lettres de W. Coxe, sur la Suisse. A Paris, chez Belin, Libraire, rue St-Jacques, près Saint-Yves. Deux Parties in-8°. avec Cartes. Prix, 5 liv.

ON se rappelle le succès mérité des Lettres de M. William Coxe sur la Suisse, & le succès non moins grand des Observations faites dans le même pays par le Traducteur, M. Ramond. Elles jetèrent un nouvel intérêt sur un Ouvrage déjà si intéressant par lui-même. Les Remarques ne furent pas moins recherchées que le texte; elles ne lui furent inférieures en rien, & parurent supérieures en beaucoup de choses. Il faut tout dire; M. Coxe, quoique très-riche, semble quelquefois l'être un peu moins auprès de son opulent associé. M. P..... peint à grands traits la Nature que M. C..... se contente de décrire ou de dessiner. L'un se borne à vous communiquer ses pensées, & l'autre vous

E 5

prodigue, avec ses pensées, l'abondance des sentimens qui les embellissent. L'un est un compagnon aimable; mais l'autre devient un ami dont on a peine à se séparer. A ce mérite de plaire & d'intéresser toutes les classes de Lecteurs, mérite si rare & si décrié par les Savans qui en sont dépourvus, M. R.... associait des connaissances qui ont droit à leur estime & à leurs suffrages. Il présentait des vûes neuves sur les montagnes & sur les glaciers; & l'on a plus d'une fois entendu dire à M. de Buffon, que la maniere dont M. R... avait présenté certains phénomènes des glaciers des Alpes, avait apporté du changement dans la maniere dont il les considérait auparavant.

L'Ouvrage que nous annonçons peut être considéré comme la suite du premier, & le développement des idées qui avaient si vivement frappé M. de Buffon. Le système de l'Auteur se montre ici dans toute son étendue; comme son talent s'y montre dans sa plénitude, & enrichi des connaissances en tout genre, acquises pendant plusieurs années, depuis la publication de son premier Ouvrage. C'est avec cet accroissement de connaissances en Physique & en Histoire Naturelle, qu'il a voyagé dans la partie centrale & supérieure des Pyrénées. M. R.... est le seul jusqu'à présent qui ait eu occasion de les comparer avec

les Alpes. » J'y ai voyagé, dit-il, comme dans celle-là, à pied, seul, & me livrant sans réserve à leurs Habitans. Ainsi, me trouvant dans une condition pareille, j'ai pu comparer ces Monts entre eux sous les mêmes rapports & avec cette conformité de vûes qui résulte de la similitude des situations «.

» Dans ce voyage, je crois avoir vu des objets qui n'avaient point été vûs, ou n'avaient point été décrits. J'ai rectifié quelques-unes de mes idées, j'en ai généralisé d'autres, & j'ai trouvé, dans la comparaison, des avantages & des plaisirs que je voudrais faire partager. Cette esquisse de la partie centrale des Alpes, rendra mon premier Ouvrage moins imparfait, de tout ce dont mes propres idées sont moins imparfaites «.

L'Auteur a soumis son Ouvrage au jugement de l'Académie des Sciences, qui ne s'est pas bornée à une simple approbation. MM. de Dietrich & d'Arcet, Savans distingués par leurs connaissances en Physique, Chimie, Minéralogie, ont inséré dans leur rapport un extrait dont il suffira de citer ici quelques passages.

» Cet Ouvrage est fait par un Observateur accoutumé à peindre les grands objets de la Nature, auquel aucune Science n'est étrangère, qui avait bien étudié les Alpes, & qu'aucun péril n'a arrêté. La chaleur

& la vérité de ses descriptions, & la variété de ses observations, inspirent aux Lecteurs de toutes les classes un intérêt qu'ils trouveront rarement dans les Ouvrages qui traitent de pareils objets. Il les amène par degrés, & sans le leur faire sentir, aux discussions les plus sérieuses & les plus importantes; & des observations, qui d'abord ne paraissent que locales & purement géographiques, le conduisent à des résultats qui lui appartiennent tout entiers.

MM. de Dietrich & d'Arcet indiquent ici plusieurs de ces résultats sur la disposition des végétaux, au penchant des montagnes, disposition relative à la température de leurs différentes zones; sur la hauteur des différens Monts, comparés entre eux & avec ceux des Alpes; sur la formation des bassins au point de réunion des torrens; sur le caractère distinct de la roche qui forme chacun de ces sommets; sur la différence de l'escarpement de ces montagnes au Midi & au Nord; sur leur inflexion plus rapide & plus brusque du côté de l'Espagne que du côté de la France, &c.

» M. R....., poursuivent-ils, fixe l'état des glaces des Pyrénées. A peine croyait-on, avant lui, qu'il existât des glaciers dans ces montagnes; les considérations qu'il présente sur l'étendue de ces glaciers, comparées à celle des glaciers des Alpes,

forment une des parties les plus intéressantes de l'Ouvrage : elles nous ont paru absolument neuves «.

Tel est le témoignage rendu par MM. de Dietrich & d'Arcet à l'Ouvrage de M. R....., & que l'Académie a confirmé en le faisant imprimer sous son privilège. Les Examineurs nommés par elle ont cru devoir n'insister que sur les objets dont elle était plus immédiatement Juge, mais en faisant entendre que cet Ouvrage a droit d'intéresser les Lecteurs de toutes les classes; son jugement peut être regardé comme une prédiction.

La richesse, la variété des descriptions de tout genre suffirait presque pour le recommander au grand nombre de ceux qui, dans leur lecture, ne cherchent que l'amusement. La peinture des délicieuses vallées de Campan, de Bagnieres, celle des environs de Tarbes, de Pau, des sites sauvages ou terribles, quelquefois auprès d'un paysage enchanteur; Gavarnie, sa cascade, son pont de neige, ses vallées & ses précipices; le Marboré & ses glaciers; tant de phénomènes intéressans que les montagnes offrent à chaque pas; quelle riche moisson pour un homme observateur, Poète & Peintre, également doué d'imagination & de sensibilité, & chez qui toutes les deux se réveillent l'une par l'autre! Un seul morceau, parmi tant d'autres que nous

pourrions choisir, suffit pour donner l'idée du talent de M. Ramond : c'est la peinture des sensations qu'éprouve l'Auteur au retour d'une course à Gavarnie, au coucher du soleil.

» A chaque pas je sentais changer la température. Du haut du rocher à Gavarnie, j'avais passé de l'hiver au printemps. De Gavarnie à Gédro, je passai du printemps à l'été. Ici, j'éprouvais une chaleur douce & calme. Les foins nouvellement fauchés, exhalaient leur odeur champêtre. Les plantes répandaient ce parfum que les rayons du soleil avaient développé, & que la présence ne dissipait plus. Les tilleuls, tout en fleurs, embaumaient l'atmosphère. La nuit tombait, & les étoiles perçaient successivement & par ordre de grandeur, le ciel obscurci. Je quittai le torrent & le fracas de ses flots, pour aller respirer encore l'air de la vallée & son parfum délicieux. Je remontais lentement le chemin que j'avais descendu, & je cherchais à me rendre compte de la part qu'avait mon âme dans la sensation douce & voluptueuse que j'éprouvais. Il y a je ne sais quoi dans les parfums qui réveille puissamment le souvenir du passé. Rien ne rappelle à ce point des lieux chéris, des situations regrettées, de ces minutes dont le passage laisse d'aussi profondes traces dans le cœur, qu'elles en laissent peu dans la mémoire. L'odeur d'une

violette rend à l'ame la jouissance de plusieurs printemps. Je ne fais de quels instans plus doux de ma vie le tilleul en fleur fut témoin ; mais je sentais vivement qu'il ébranlait des fibres depuis long-temps tranquilles ; qu'il excitait d'un profond sommeil des reminiscences liées à de beaux jours. Je trouvais entre mon cœur & ma pensée un voile qu'il m'aurait été doux, peut-être.... triste, peut-être.... de soulever. Je me plaisais dans cette rêverie vague & voisine de la tristesse qu'excitent les images du passé ; j'étendais sur la Nature l'illusion qu'elle avait fait naître, en lui alliant, par un mouvement involontaire, le temps & les faits dont elle suscitait la mémoire : je cessais d'être isolé dans ces sauvages lieux : une secrète & indéfinissable intelligence s'établissait entre eux & moi ; & seul sur les bords du torrent de Gedro ; seul, mais sous ce ciel qui voit s'écouler tous les âges & qui enferme tous les climats, je me livrais avec attendrissement à cette sécurité si douce, à ce profond sentiment de co-existence qu'inspirent les champs de la Patrie.... Invisible main qui répands quelques doux momens dans la vie, comme des fleurs dans un désert, soit bénite pour ces heures passagères, où l'esprit inquiet se repose, où le cœur s'entend avec la Nature, & jouit ; car jouir est à nous, êtres frêles & sensibles que nous sommes, &

connaître est à celui qui , en livrant la Terre à nos partages , & l'Univers à nos disputes , étendit entre la création & nous , entre nous & nous-mêmes , la sainte obscurité qui le couvre“.

Il nous semble que ces deux pages, écrites dans les Pyrénées, pouvaient être datées du Valais, & qu'elles ne dépareraient pas une Lettre de Saint-Preux à Julie. On voit que l'Académie avait raison de dire que l'Ouvrage de M. R..... inspirerait aux Lecteurs de toutes les classes un intérêt qu'ils trouveraient rarement dans les Ecrits de ce genre. On retrouve en vingt endroits de celui-ci la délicate & profonde sensibilité qui respire dans ce morceau ; mais il serait trop long de les indiquer , & celui qu'on vient de lire suffit pour donner l'idée du coloris qui anime les tableaux qu'il trace de la vie champêtre , des mœurs pastorales , &c. Celui qui représente une famille de Bergers Espagnols , passant du sol de leur Patrie & du revers de la montagne sur la partie française des Pyrénées , est digne du pinceau de Teniers. On peut appliquer à ce tableau ce que M. R..... dit de la Nature , qui , tous les ans , reproduit cette scène patriarcale : *Qu'il réunit la vénérable empreinte de l'antiquité, aux charmes d'une immortelle jeunesse.*

Une autre source non moins féconde de l'intérêt que M. R..... a su répandre sur

son Ouvrage, c'est la variété de ses connaissances en différentes parties de l'économie sociale, autre étude qui semble avoir partagé sa vie avec celle des Sciences naturelles; c'est ce dont les *Lettres sur la Suisse* offraient déjà la preuve. Les Pyrénées ne pouvaient lui fournir des occasions aussi fréquentes de montrer & de communiquer cet autre genre d'instruction; cependant il ne se trouve guere moins dans ce dernier Ecrit, & il s'y trouve orné du charme de cette sensibilité, aussi prompte à se réveiller chez M. R....., par le désir du bonheur des hommes, que par la contemplation des beautés de la Nature. C'est dans l'Ouvrage même qu'il faut lire ce que dit l'Auteur sur les résultats de l'opposition entre les limites naturelles & les limites politiques de la France & de l'Espagne, en certaines parties des Pyrénées; les diverses comparaisons répandues dans l'Ouvrage, entre le sort, les mœurs, les habitudes des Bergers des Pyrénées & celles des Habitans des Alpes; enfin le morceau sur les influences politiques & morales des prohibitions, à l'occasion de la mort d'un jeune homme tué sur ces montagnes dans une querelle de contrebandiers.

Des deux Parties qui composent cet Ouvrage, l'une est principalement consacrée à des considérations locales, géographiques, particulières aux Pyrénées, ou communes

aux Pyrénées & aux Alpes. Dans la II^e. ; l'Auteur se livre à des idées plus générales. C'est ici qu'il développe tout son système sur les montagnes, sur la part qu'elles prennent ensemble au dessin de notre continent ; enfin ses idées sur les montagnes primitives. Il examine les deux principaux systèmes, l'inondation du Globe & son incandescence, le système de M. de Saussure & celui de M. de Buffon.

Mais le Chapitre le plus brillant du Livre, celui qui montre le mieux l'étendue des connaissances de M. R....., c'est celui qui termine l'Ouvrage, & dans lequel, considérant les Pyrénées relativement aux mines, il passe en revue les différens Peuples qui en ont recueilli les produits ; il examine l'influence que ces différens Peuples, Phéniciens, Romains, Carthaginois, & depuis les Barbares du Nord, eurent sur les mœurs des Espagnols & des indigenes Habitans des Pyrénées. Il semble s'être attaché à découvrir, parmi tous ces mélanges, le Peuple primitif, comme il s'était attaché dans les montagnes à démêler la roche primitive, le pur granit parmi les rocs secondaires. Ce Peuple primitif & dont la race est restée pure & sans mélange, c'est le Peuple des Vaccées, c'est-à-dire, les Biscayens & les Basques. C'est ce qui paraît attesté par l'élégance & la vivacité de l'Ibère & du Gaulois, conser-